POLAR

# He Jiahong

# Crimes et délits à la Bourse de Pékin

## La quatrième enquête de Maître Hong

l'aube

# Crimes et délits à la Bourse de Pékin

La collection l'Aube noire poche
est dirigée par Manon Viard

Titre original : *Gushi muhou de zuie*
© Éditions du Droit,
Falü chubanshe, Pékin, 1996

© Éditions de l'Aube, 2015
pour la présente édition
www.editionsdelaube.com

ISBN 978-2-8159-1290-7

He Jiahong

# Crimes et délits à la Bourse de Pékin

roman traduit du chinois
par Marie-Claude Cantournet-Jacquet
et Xiaomin Giafferri-Huang

*éditions de l'aube*

Du même auteur, chez le même éditeur :

*Le mystérieux tableau ancien,* 2002 et 2011, pour l'édition de poche
*Crime de sang*, 2003 et 2011, pour l'édition de poche
*L'énigme de la pierre Œil-de-Dragon*, 2004 et 2011, pour l'édition de poche

## Note préliminaire

Lorsque l'une des étoiles de la constellation des Gémeaux modifie la trajectoire de sa course habituelle et que son intensité lumineuse décroît, c'est alors l'annonce de la formation prochaine d'un trou noir. La puissance d'attraction du trou noir est telle que toute la matière environnante se trouve absorbée en son sein. Ce phénomène est pour nous la preuve que les mystères de l'univers dépassent de loin les capacités de notre imagination.

# Prologue

Des trombes d'eau se déversaient dans les profondeurs d'une nuit noire, purifiant l'air souillé qui était devenu irrespirable, lessivant la crasse accumulée sur terre et faisant fuir la foule des passants qui animaient les rues de leurs va-et-vient incessants.

L'avenue qui longeait le palais impérial côté nord semblait déserte ; seules, quelques rares voitures passaient en faisant jaillir des gerbes d'eau qui se coloraient sous la lumière des réverbères.

Protégé par son imperméable, Xia Zhe attendait sous un arbre au bord de la rivière Tongzi. Au-dessus de lui l'abondant feuillage lui cachait le ciel et il ne pouvait qu'apercevoir, à travers un rideau de pluie, la portion de rue qui se trouvait juste devant. Peut-être n'avait-il aucune envie de voir la noirceur du ciel nocturne en surplomb, car, malgré l'obscurité dont étaient entourées les choses qu'il avait pour l'heure dans son champ visuel, il n'y avait rien là qui eût la puissance des ténèbres à vous faire trembler à l'idée de ce qu'elles recèlent ! Il se souvenait de ce que son maître d'école leur avait dit à propos des trous noirs :

c'est une étoile gigantesque qui, en un clin d'œil, se réduit à la taille d'un simple petit point jusqu'à devenir un « néant absolu ». Un phénomène absolument inconcevable ! La seule idée de ce néant lui faisait à chaque fois froid dans le dos.

À la surface de l'eau de pluie accumulée sur la chaussée flottaient les incessantes oscillations d'une pâle lueur blanche. Son regard se porta au-delà de l'étendue humide pour s'arrêter, au loin, sur la tour d'angle du palais impérial, un bâtiment construit sans l'aide du moindre clou qui, pour l'heure, ressemblait à un monstre accroupi au sommet du mur d'enceinte, attendant le moment opportun pour fondre sur un quelconque gibier qui passerait à sa portée. Aux pieds du monstre, un point de lumière jaunâtre apparaissait par moments ; longtemps, Xia Zhe l'observa sans malgré tout pouvoir dire s'il s'agissait d'une fenêtre ou d'un réverbère. À force de fixer ce point lumineux, la pluie fit descendre comme un voile de brume blanche devant ses yeux. Soudain, la lumière jaune vira au rouge : on aurait dit « l'avertisseur qui passe au rouge au milieu de la jungle des autres qui restent au vert » sur l'écran des cours de la Bourse ! Il avait eu maintes fois l'occasion de se mêler à la frénésie boursière et aux cris rauques des actionnaires ; leurs imprécations désespérées résonnaient encore à ses oreilles.

Cela faisait déjà plus d'un mois qu'il n'avait pas remis les pieds à la Bourse. Depuis cet « incident » incompréhensible, il s'était démené, était allé à droite et à gauche, non pas pour fuir mais pour se mettre

en quête de quiconque aurait pu lui tendre une main secourable. Autrefois, les convives distingués étaient nombreux à venir s'asseoir à sa table mais, à présent, pour tous, il était devenu un étranger. Son esprit juvénile et inexpérimenté ne faisait que commencer à comprendre pourquoi on qualifiait d'« inconstantes » les relations humaines.

Hier, lorsqu'il était rentré chez lui, accablé de fatigue, il avait appris que la police était à sa recherche. Il ne craignait en aucune façon de devoir se rendre au bureau de la Sécurité publique car il était persuadé qu'en fin de compte les choses se clarifieraient d'elles-mêmes. Cela dit, il avait absolument besoin de voir Fang Qiong : il avait mille questions à lui poser et mille choses à lui dire, aussi lui avait-il fixé rendez-vous ce soir-là à vingt heures, ici, à l'endroit même qui avait été le témoin de certains instants inoubliables de leur passé.

La pluie continuait à tomber, de plus en plus drue, et le tonnerre grondait. Il regarda l'heure à la montre de son poignet : vingt heures vingt, déjà. Il soupira puis se dit : « Elle ne viendra plus, il pleut trop fort. » Cependant, il ne perdit pas espoir. Il avait devant les yeux sa ravissante petite silhouette élancée et la tristesse enjôleuse de son sourire.

Soudain, à travers le hurlement des bourrasques de vent et le crépitement de l'averse, un bruit de hauts talons martelant l'asphalte lui parvint aux oreilles. Aussitôt il chercha à savoir d'où provenaient ces pas : là-bas, à l'est, apparut une forme indistincte auréolée

d'un brouillard humide. Son cœur bondit dans sa poitrine et, d'instinct, ses jambes l'entraînèrent à la rencontre de cette silhouette.

Pourtant, au fur et à mesure qu'il s'en approchait, il perdait espoir car il percevait maintenant très nettement le bruit de quatre pas et la forme de deux ombres collées l'une contre l'autre. Il s'arrêta tout net et, comme si de rien n'était, fit demi-tour. Derrière lui, les pas se rapprochaient ; il chercha à se mettre à l'écart mais une voix de femme appela : « Xia Zhe ! »

Il se retourna aussitôt ; celle qu'il vit alors était pour lui une parfaite inconnue. En proie à une certaine angoisse, il demanda : « Qui êtes-vous ? »

L'homme qui accompagnait la jeune femme fit un pas en avant en se présentant : « Nous sommes de la Sécurité publique. Suivez-nous ! »

Xia Zhe fit volte-face et prit ses jambes à son cou tandis que les deux inconnus se lançaient à sa poursuite. Il se débarrassa de son imperméable et se mit à courir comme un fou en faisant jaillir l'eau sous ses semelles qui heurtaient le sol dans une course effrénée. Après avoir parcouru une bonne distance, il pensa avoir semé ses poursuivants et, alors qu'il s'en réjouissait déjà, il aperçut une voiture de police arrivant à sa rencontre. Elle ne s'était pas encore arrêtée que plusieurs agents sautaient du véhicule. Xia Zhe s'avança alors vers eux et, tout essoufflé, leur dit : « Camarades policiers… par-là… deux… voleurs ! »